Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 35 (2005)
Heft: 1

Buchbesprechung: Notes de lecture
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

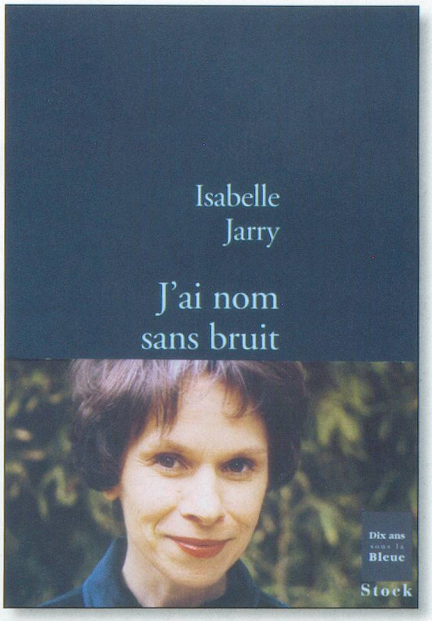
Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LIVRES

Renaître par le silence

Certains auteurs cultivent le don des beaux titres. Séduit, on ouvre le livre... pour découvrir un récit aussi réjouissant que sa promesse. C'est le cas des romans d'Isabelle Jarry. Le dernier paru, *J'ai nom sans bruit*, a la fragile délicatesse du silence. Un silence rimant avec renaissance.



Il y a quelques années, Isabelle Jarry empruntait au poète Henri Michaux un vers magnifique en guise de titre: *Emportez-moi sans me briser*. Aujourd'hui, c'est à la source de la poésie du 16e siècle qu'elle puise *J'ai nom sans bruit*. Au fil du roman, quelques citations en ancien français viennent ponctuer la lente et silencieuse dérive de son héroïne. Ces voix d'un autre temps semblent se substituer à celle d'une femme en deuil qui a perdu l'usage de la parole.

La femme n'a pas de nom, pas de prénom. Isabelle Jarry a écrit son roman à la première personne. Ce «je» pourrait être chacune, chacun de nous quand la vie nous dépouille de tout. La perte d'un mari aimé dont elle a veillé de trop longues souffrances se fait le prélude de pertes successives. Sans moyen de subsistance ni logement, sa petite fille Nisa placée en attendant que sa maman parvienne à refaire surface, cette anti-héroïne affronte l'épreuve de la rue. «Habiter un territoire ouvert est certainement l'expérience la plus étrange qu'il m'ait été donné de vivre. On ne rencontre jamais de limites, car on est à l'extérieur, dans le dehors des murs et des cloisons, de l'autre côté des portes. On ne peut plus entrer nulle part, on ne peut plus sortir non plus...»

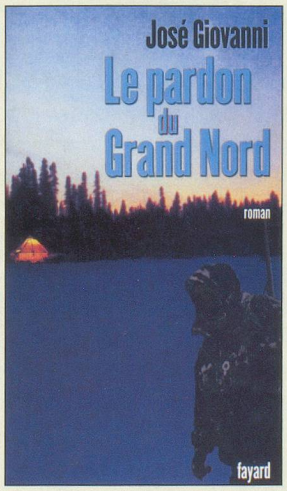
A la campagne, un toit l'attend enfin, celui de la maison d'enfance du disparu. Elle va y réapprendre à vivre, au contact à la fois rude et consolant de la nature. Ici, à l'abri, peut commencer le long chemin de la reconstruction, jusqu'à sortir, écrit-elle, de «l'état de stupéfaction morose où je naviguais». Peu à peu, la femme égarée se retrouve elle-même, mais elle perd les mots, elle qui apprécie tant la littérature. A ne plus parler, elle a oublié le nom des objets les plus ordinaires. «Les mots qui m'avaient accompagnée, bercée de leur musique toujours réinventée, s'en allaient, s'éclipsaient en douce, sans bruit, et cette fuite liquide, à pas feutrés, m'était plus violente qu'un déchirement brutal.»

Un deuil après l'autre, c'est pourtant bien le récit d'une renaissance que nous offre Isabelle Jarry. Elle nous rend inoubliable le portrait de cette femme blessée, à qui sa petite fille lit des histoires pour l'endormir le soir, pour la libérer de son silence, lui faire retrouver le nom des choses... et le sien.

Catherine Prélaz

››› *J'ai nom sans bruit*, Isabelle Jarry, chez Stock.

NOTES DE LECTURE



SIGNÉ GIOVANNI

Disparu au printemps dernier, le scénariste et réalisateur José Giovanni était aussi l'auteur d'une vingtaine de romans. Cet auteur prolifique nous en a laissé un petit dernier, en guise de cadeau posthume. Mais «petit» n'est pas le mot. On retrouve dans *Le Pardon du Grand Nord* la force rude de l'univers romanesque – et souvent très proche de la vraie vie, ou plutôt de la survie – qui était le sien. Une histoire d'hommes, de froid et de glace; une aventure humaine, aux allures de réinsertion sociale, afin de quitter le monde des perdants et de redevenir un homme debout. Un beau message final de la part de celui qui avait aussi connu la marge.

››› *Le Pardon du Grand Nord*, José Giovanni, Editons Fayard.

C'EST PAS DU MÉLO

Après *Petite dépression centrée sur le jardin* – recueil de ses *Papiers tue-mouches* parus dans *Le Temps* – et *Le Palais de Sucre*, Claude-Inga Barbey a repris la plume, pour notre plus grand bonheur. En quatre nouvelles et quelques éphémérides, la romancière confirme un talent au moins égal à celui de la comédienne, et c'est peu dire. On croit que l'on va pleurer, on ébauche un sourire... ou le contraire. Sous la plume de Claude-Inga, le quotidien prend une nouvelle dimension. Tant de sensibilité rend la vie déchirante... ou chantante.

››› *Le Portrait de Madame Mélo et Autres Nouvelles*, Claude-Inga Barbey, Editions d'Autre Part.